

L'ARBRE D'OR

Léon Pineau - Les Contes Populaires du Poitou - Ernest Leroux - 1891

Il était une fois deux seigneurs, qui habitaient près l'un de l'autre, et ils se faisaient la guerre. Il y en avait un qui était bien supérieur à l'autre par les hommes qu'il avait de plus que l'autre. Malgré que sa troupe était plus nombreuse que l'autre, il ne pouvait jamais arriver à être supérieur. Il y avait un homme qu'on appelait l'Homme Célèbre, qui était un homme sauvage, qui habitait toujours les bois. Tant que cet homme-là était dehors, il avait la force de toute une troupe entière; et il en voulait au seigneur qui avait plus de soldats que l'autre. A chaque fois qu'il arrivait pour se battre, l'Homme Célèbre se trouvait en route, et on voyait les soldats tomber, sans qu'il leur touche. Le seigneur qui était trahi par l'Homme Célèbre, se disait toujours : Si je pouvais le prendre endormi quelque part, un jour, peut-être que je pourrais le renfermer! et là je ferais la guerre à mon aise!

En effet, un jour, il se promenait dans les bois; il a trouvé l'Homme Célèbre endormi. Il l'a pris par le moyen de plusieurs hommes qu'il avait avec lui et il l'a enchaîné. Et il avait fait faire une espèce de guérite, qui était rien qu'en grillage de fer, très fort, de façon qu'il ne puisse pas sortir.

Quand l'Homme Célèbre a été enfermé, le seigneur a dit à sa femme :

- Tu lui donneras un morceau de pain et un verre d'eau par jour, et tâche de ne pas le laisser sortir.

Sa femme lui répondit;

- Non, mon ami! Sois sûr.

Le seigneur s'en va en guerre. Un coup qu'il a été parti en guerre, les premières batailles, il gagnait du terrain; et la femme continuait de donner un verre d'eau et un morceau de pain à l'Homme Célèbre.

Il avait un petit enfant qui avait trois ou quatre ans. Ce petit garçon allait toujours auprès de la guérite pour voir l'Homme Célèbre, qui était enfermé. L'Homme Célèbre disait au petit :

- Ah ! si tu pouvais m'ouvrir la porte, je te donnerais tout ce qui te ferait plaisir ! Il lui dit :

- Va voir dans la poche de ta mère, il y a la clef ; et, au moment où tu verras qu'elle s'endormira, tu prendras la clef dans sa poche et tu me l'apporteras.

En effet, le petit garçon s'en va à sa mère et la trouve endormie. Il prend la clef et il la porte à l'Homme Célèbre. Et l'Homme Célèbre passe son bras au travers la grille et a ouvert la porte.

Une fois que l'Homme a été sorti, le seigneur, qui était en guerre, commença à perdre de ses forces. Aussitôt il a fait battre en retraite. Il laisse ses troupes sous le commandement de ses officiers et se rend chez lui.

En arrivant, il dit à sa femme :

- Tu m'as trahi ! Je t'avais défendu d'ouvrir la porte à l'Homme Célèbre, et je viens de l'apercevoir tout à l'heure dans les champs.

Sa femme lui dit :

- Non, mon ami, ce n'est pas moi qui l'ai renvoyé !

Il lui dit :

- C'est pas toi ? C'est toi qui vas souffrir !

Il tire son sabre et va pour tuer sa femme.

Sa femme lui dit :

- C'est notre enfant qui l'a renvoyé !

Il voulait tuer le petit enfant ; seulement il a trouvé qu'il était trop jeune, qu'il l'avait fait sans connaissance. Il dit à sa femme ;

- Je ne le tue pas, mais renvoie-le de la maison que je ne le voie jamais !

En effet, ça ennuyait bien la mère de renvoyer son enfant, mais elle était obligée.

Alors elle donna un anneau et un médaillon à son petit garçon, croyant le reconnaître plus tard; elle lui dit :

- Conserve bien ça, mon enfant!

Le petit enfant se dirige par les champs; il marche, marche, marche au hasard. Dans son chemin, il rencontre une bonne femme et un bonhomme qui étaient en train de moissonner. Ils lui dirent :

- Où vas-tu, mon petit enfant?

- Ah! il dit, je ne sais pas ! Je vais à la volonté de Dieu, puisque mes parents m'ont mis dehors.

La bonne femme voyait que c'était un enfant du grand monde par les vêtements qu'il portait sur lui. Les deux vieillards avaient besoin de manger; ils disent au petit garçon :

- Tu vas manger avec nous, mon petit!

Nous n'avons que du pain noir et un petit peu de fromage, et nous ne pouvons pas te donner autre chose.

Le petit enfant répond :

- Ça vous fera faute?

- Oh non! dit la bonne femme, quand il y en a pour deux, il y en a pour trois.

Ils ont gardé le petit enfant pendant deux ou trois ans. Au bout des trois ans, ils l'ont envoyé dans un château, apprendre à être cuisinier.

Dans le château il y avait trois fille.

Le petit garçon resta quatre ou cinq ans cuisinier, et il commençait à être grand garçon. Mais, malgré ça, l'Homme Célèbre veillait toujours sur lui.

Les trois jeunes filles commençaient à être bonnes à marier. Il y en avait une de vingt deux ans, une de vingt, une de dix-huit. Et leur père voulait les faire marier toutes les trois d'un mois en un mois; et il fit publier partout, dans toutes les

contrées qu'il y aurait des courses au château et que ceux qui auraient les premiers prix auraient les filles en mariage.

Voilà la première course qui commence, et le petit cuisinier voulait bien la voir. Il dit au cuisinier en pied qui était avec lui ;

- Dites donc, père, je m'en vais aller aux courses, et vous irez à l'autre, vous!

En effet, après son ouvrage fait, il part aux courses. Dans son chemin, il rencontre l'Homme Célèbre. Il lui dit :

- Bonjour, mon petit garçon !

- Bonjour, monsieur!

- Où vas-tu ?

- Je m'en vais voir jusqu'aux courses; j'ai quelques heures à dépenser.

L'Homme Célèbre lui dit :

- Mais, une idée ! Est-ce que tu ne pourrais pas courir?

Il dit:

- Courir? Mais je n'ai pas de chevaux!

Il dit :

- Je m'en vais t'en procurer un!

- Ah! il dit, mais maintenant je n'ai plus le temps; voyez donc, il n'y a plus qu'un quart d'heure.

Il dit :

- N'aie pas peur ! Je m'en vais t'en donner un, tu vas être prêt aussi tôt comme les autres.

Il lui fait voir un arbre superbe, à peu près à cent mètres d'eux. L'arbre s'appelait

« L'Arbre d'or ». Et il dit :

- Tu vas aller à cet arbre; tu donneras un coup de pied dedans, et tu demanderas un cheval de la robe que tu voudras; tu en auras un.

En effet, le petit garçon va à l'arbre, donne un coup de pied dans l'arbre et demande un cheval blanc tout équipé, et il en arrive un prêt à monter et un beau vêtement pour lui. Il monte sur le cheval et se dirige vers les courses. Il arrive, les courses étaient prêtes à partir. 'Le voilà qui part en course, et il a arrivé le premier. Alors, le seigneur qui était son patron, ne le reconnaissant pas, descend de la tribune, et, lui serrant la main, lui offre sa fille en mariage. Et il voulait l'emmener au château; mais comme il avait peur de se faire connaître, il lui dit qu'il reviendrait d'ici huit jours.

Les huit jours se passent et le jeune homme n'est point revenu.

Au bout du mois la deuxième course s'apprête. Et comme il avait encore envie d'y aller, le petit cuisinier dit à son vieux camarade;

- Je voudrais bien pouvoir y aller encore aujourd'hui, moi, aux courses, s'il y a moyen!

Le vieux lui répond :

- Mais c'est mon tour d'y aller! Il dit:

- Si vous voulez rester là à ma place, je m'en vas vous donner mon anneau que j'ai au doigt.

Le vieux aurait bien voulu aller aux courses; mais l'anneau lui faisait plaisir, il a accepté.

Le petit garçon se dirige du côté des courses.

Dans son chemin il trouve encore l'Homme Célèbre.

- Hé bien I il dit, as-tu arrivé à ce que je. t'avais dit?

Il lui répond :

- Oui, monsieur .

- Hé bien! Tu vas faire pareil aujourd'hui.

Tu vas aller à l'arbre et lui demander un cheval noir aujourd'hui, il faut que tu changes, avec des harnais argentés, parce que ça ressort bien sur le noir.

Le petit garçon va à l'arbre et donne encore un coup de pied; il lui sort un cheval noir tout équipé. Il s'en va aux courses; il arrive cinq minutes à l'avance. Voilà les courses parties, le petit cuisinier arrive encore le premier.

Le seigneur fait comme à l'autre fois, descend de la tribune et lui serre la main ; mais il ne le reconnut pas. Il lui offrit la main de sa fille cadette.

Il a remis la partie encore à la huitaine.

Au bout des huit jours, il n'est encore pas arrivé.

Le mois s'écoule. Au bout du mois, la troisième course recommence.

-Ah! qu'il dit au père cuisinier, faut pourtant bien que j'y aille encore aujourd'hui !

Le vieux répond :

- Mais ce serait pourtant bien mon tour! Qu'il dit :

- Vous ne savez pas, je m'en vais vous donner mon médaillon.

Le bonhomme accepte le médaillon et reste à la cuisine.

Le jeune homme s'en va encore aux courses, trouve encore l'Homme Célèbre dans son chemin.

- Hé bien ! qu'il lui dit, c'est celle-là que tu désires? Hé bien, tu l'auras! Tu vas aller à l'arbre et tu demanderas un cheval alezan, bien équipé, et tu es encore sûr de gagner, comme tu as fait déjà.

Le garçon va encore à l'arbre et donne un coup de pied dedans. Il lui vint un cheval alezan, bien joli, et de beaux, beaux vêtements pour lui. Il arrive aux courses, et les voilà partis de courir; il arrive encore le premier. Ça faisait la troisième fille qu'il gagnait. Et, après avoir gagné, le seigneur descend de la tribune et fait comme aux autres fois : il lui proposa la main de sa fille.

A cette fois, le jeune homme a accepté et a été au château avec le seigneur et les demoiselles. Mais, en arrivant, il a été forcé de prendre ses effets de cuisinier. Là, on ra bien reconnu. Il a fallu savoir de quelle famille il sortait pour se présenter comme ça. Il leur a dit son nom et on a envoyé à son père.

Le père et la mère sont venus, mais ne reconnaissaient pas l'enfant et ne voulaient même pas le reconnaître.

La mère hésitait, parce qu'elle ne lui voyait pas les dorures qu'elle lui avait données.

Le jeune homme descend à la cuisine; il dit au cuisinier :

- Donnez-moi mon médaillon et mon anneau, je vous les paierai ce qu'ils vaudront.

Comme c'est un recours que ma mère m'a donné, je veux les lui montrer pour qu'elle me reconnaisse.

Il leur a montré les dorures et la mère l'a bien reconnu.

Alors, les parents entre eux ont fait les accords, pour le faire marier avec la jeune fille ; mais, après qu'il a été marié, il n'a jamais voulu revoir son père.